Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 16 (2000)

Artikel: Travail intellectuel et travail manuel : des débats de la première internationale à l'anarchisme

Autor: Enckell, Marianne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520243

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRAVAIL INTELLECTUEL ET TRAVAIL MANUEL: DES DÉBATS DE LA PREMIERE INTERNATIONALE À L'ANARCHISME

Marianne ENCKELL

L'histoire de l'Association internationale des travailleurs peut être lue comme une belle période d'apprentissage. Apprentissage de la résistance et de l'organisation autonome, de la solidarité internationale, des rapports entre le social et le politique, entre centralisme et fédéralisme... C'est la période qui va donner naissance aux syndicats, aux partis de gauche, aux organisations révolutionnaires dont nous sommes les héritières et les héritiers. Rien d'étonnant si l'instruction et l'éducation ont fait régulièrement partie des thèmes traités dans les congrès de l'AIT. Outre l'intérêt direct des militants pour l'instruction, on rappellera l'intérêt général d'alors pour les expériences et débats pédagogiques qui ont précédé leur mouvement, autour de Fröbel ou de Pestalozzi par exemple. Je m'arrêterai ici à une brève période de l'histoire de l'Internationale avant sa scission de 1872, une période où se précisent les positions et les confrontations d'idées.

Dès le premier congrès, celui de Genève en 1866, la question de l'instruction a été posée en rapport avec le rôle de l'État et celui de la famille. Des délégués français avaient alors judicieusement rappelé une page de Proudhon:

> *« Séparer, comme on le fait aujourd'hui, l'enseignement de l'apprentissage et, ce qui est plus détestable encore, distinguer l'éducation professionnelle de l'exercice réel, utile, sérieux, quotidien de la profession, c'est reproduire sous une autre forme la séparation des pouvoirs et la distinction des classes, les deux instruments les plus énergiques de la tyrannie gouvernementale et de la subalternisation des travailleurs. Que les prolétaires y songent! »*[1]

En 1867, au congrès de Lausanne, James Guillaume est délégué de la section du Locle. Jeune enseignant, il a décidé, dira-t-il plus tard, de consacrer sa vie à l'éducation du peuple [2]. C'est pourquoi il présente un rapport, interminable, sur la phonographie. Un bref extrait [3]:

> *« La mode, une mode absurde, mais qui a pris tant d'empire sur nous qu'elle tyrannise encore les esprits les plus éclairés, la mode a décidé qu'on devait juger de la valeur d'un homme d'après son*

---

1 Pierre-Joseph Proudhon, *Idée générale de la Révolution au XIXe siècle,* Paris 1851.

2 «L'autobiographie de James Guillaume», in *La Révolution prolétarienne,* n° 116, Paris 1931.

3 *La Première Internationale,* recueil de documents publié sous la dir. de Jacques Freymond, tome I. Genève, 1962, p. 227-228.

orthographe. Oui, l'orthographe, c'est-à-dire l'art d'écrire contrairement au bon sens, voilà, aux yeux d'une foule de personnes, la science sacrée, la science indispensable, le but suprême de l'éducation. [Guillaume cite une série d'exemples d'homonymes ayant des orthographes différentes, et de prononciations différentes pour une même orthographe.] Songez-vous à ce qui doit se passer dans l'esprit de l'enfant, qui voit ainsi renverser toutes les règles du bon sens, au nom de l'usage, que son maître lui affirme être plus fort que la raison ?»

Dans les débats intervient notamment Jean Longuet [4]:

«Ce ne sont, dit-il, pas les grammairiens qui font les langues, ce sont les peuples. [...] Si les grammairiens faisaient les langues, elles seraient détestables. [...] Mais [il] ne croit pas à la réforme [des phonographes], qu'il déclare chimérique, impossible et ne simplifiant rien du tout.»

Dans sa réponse, Guillaume avance que «la phonographie est un acheminement à la création d'une langue internationale, dont les délibérations en trois langues du Congrès ont bien fait sentir le besoin.» Il en sait quelque chose, puisqu'il est l'un des traducteurs et l'un des délégués chargés de prendre le procès-verbal. «Dans la Suisse romande, ajoute-t-il, l'écriture réformée est déjà devenue une chose pratique; plusieurs sections de l'Association internationale s'en servent pour leurs procès-verbaux et leurs correspondances; des essais ont été faits dans l'école et ont parfaitement réussi.» On connaît les cahiers de procès-verbaux de la section de l'AIT de la Chaux-de-Fonds, qui furent rédigés pendant six mois en écriture phonétique [5]; il serait intéressant de chercher s'il reste des traces des essais scolaires mentionnés.

Guillaume reprenait là les idées du professeur Raoux de Lausanne [6], qui avait dédié son livre aux travailleurs, «puisqu'il y est question du progrès». Mais il confère à ces idées utopiques un aspect politique et social, comprenant la place qu'occupe l'éducation dans l'ordre social et le rôle de dressage à la discipline et à la soumission qu'y joue l'apprentissage de l'orthographe. Son tort fut peut-être d'espérer qu'une révolution culturelle, si restreinte fût-elle, pourrait se réaliser sans être précédée d'autres transformations sociales. Le congrès de l'AIT adopte toutefois une résolution, rédigée en termes généreux et généraux:

«Le congrès est d'avis qu'une langue universelle et une réforme de l'orthographe seraient un bienfait général et contribueraient puissamment à l'unité des peuples et à la fraternité des nations.»

À la même époque, les congrès internationaux d'étudiants qui se tiennent en Belgique réfléchissent eux aussi à ces questions. Le congrès d'étu-

---

4 *Ibid.*, p. 138-139.

5 Pierre Fiala et Roland Kaehr, «La phonographie, une révolution salutaire dans l'éducation», in *L'Anarchisme dans les Montagnes,* Revue neuchâteloise n° 55/56, été-automne 1971.

6 *Orthographe rationnelle ou écriture phonétique,* Lausanne, 1865.

diants de Bruxelles en avril 1867 a marqué un rapprochement avec les sections locales de l'Internationale. C'est là que Paul Robin présente un rapport sur travail manuel et travail intellectuel.

Paul Robin, né en 1837 à Toulon, a étudié à l'École normale supérieure de Paris, où il a été l'élève de Pasteur, puis a enseigné la physique à Brest de 1862 à 1865. Pendant une dizaine d'années il va se consacrer presque entièrement à l'activité militante dans l'Internationale. Il dirigera plus tard, de 1880 à 1894, l'orphelinat de Cempuis dont il fera une expérience pédagogique libertaire d'un grand rayonnement [7].

À Bruxelles il critique un système «qui sépare arbitrairement la vie en deux parties: l'une où l'on doit apprendre et l'autre où l'on doit agir. Cette division ne peut exister toujours; les étudiants doivent savoir qu'ils sont privilégiés et que près d'eux il y a les travailleurs» [8]. L'enseignement mutuel se fera dans «des réunions d'égaux et d'inégaux qui se communiqueront leur science», chose qui se fait déjà à Bruxelles.

Dans *Le Soir* de Bruxelles, du 23 novembre 1867, il souhaite

> *«que tout homme soit, depuis ses premiers pas jusqu'à la fin de sa vie, étudiant et ouvrier. [...] Que le plus tôt possible l'enfant s'habitue aux travaux conformes à son organisation, en première ligne en ce qui concerne le service de sa propre personne; que l'adulte lutte sans trêve pour arriver à ne fournir à la société qu'une quantité modérée de travail et à réserver une portion suffisante de son temps à l'augmentation de son capital intellectuel».*

L'année suivante, ce sont les Belges qui amènent ces idées au congrès de l'AIT. La section de Liège relève notamment que l'instruction gratuite et obligatoire par l'État est une sérieuse contradiction: elle ne peut être obligatoire (quelle sanction peut-on imposer aux enfants ou aux parents?); n'est pas gratuite (ce que l'État fournit, il doit le payer); n'est pas de l'instruction (ce n'est qu'un semblant d'éducation qui porte sur la lecture, l'écriture, le calcul, le catéchisme):

> *«Voir tous les jeunes gens instruits par l'État, les sciences par l'État, les professions par l'État; l'État médecin, maître maçon, menuisier, agriculteur; les citoyens instruits constitutionnellement, travaillant constitutionnellement, ne faisant plus rien qui ne soit constitutionnellement réglé... ne serait-ce pas là le meurtre de l'individu, c'est-à-dire de l'essence de l'humanité?»* [9]

Une résolution est adoptée, comme toutes ses pareilles pleine de bon sentiments:

> *«Reconnaissant qu'il est pour le moment impossible d'organiser un enseignement rationnel, le Congrès invite les différentes sections à établir des cours publics suivant un programme d'ensei-*

---

7 Nathalie Brémand, *Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry*. Paris, 1992.

8 Christiane Demeulenaere-Douyère, *Paul Robin (1837-1912): bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale*, thèse pour le doctorat d'État, Paris 1992, p. 45.

9 *La Première Internationale*, op. cit., p. 311.

gnement scientifique, professionnel et productif, c'est-à-dire enseignement intégral, pour remédier autant que possible à l'insuffisance de l'instruction que les ouvriers reçoivent actuellement. Il est bien entendu que la réduction des heures de travail est considérée comme une condition préalable indispensable. »

Ce genre de cours se donne dans plusieurs endroits ; dans les Montagnes neuchâteloises par exemple, James Guillaume organise des soirées d'enseignement populaire, d'autres des « soirées familières d'instruction mutuelle ».

En été 1869 à Genève, la rédaction du journal de l'AIT, *L'Égalité*, passe pour quelque temps à Michel Bakounine. Celui-ci s'est rendu dans le Jura pour la première fois au début de l'année, et cette rencontre – entre un révolutionnaire déjà chevronné et des ouvriers en plein apprentissage de leur propre autonomie – marque le début d'une collaboration et d'échanges qui auront des conséquences extrêmement importantes pour tout le mouvement ouvrier organisé. Si on ne peut pas prétendre que Bakounine ait eu une expérience du travail manuel (vers la fin de sa vie, il essaiera tout de même de cultiver son jardin !), ses contacts avec les ouvriers et militants jurassiens lui font partager une expérience pratique qu'il n'a jamais eue encore. Les articles qu'il publie dans *l'Égalité* [10] sont marqués par cette dimension, cet enthousiasme : au point que même James Guillaume, homme puritain et modéré, les trouve « d'une verve si entraînante, d'une crânerie si endiablée ».

Une série d'articles de Bakounine porte à son tour sur l'instruction intégrale.

« Les socialistes bourgeois ne demandent que de l'instruction pour le peuple, un peu plus qu'il n'en a maintenant, tandis que nous, démocrates socialistes, nous demandons pour lui l'instruction intégrale, toute l'instruction [...] afin qu'au-dessus des masses ouvrières il ne puisse se trouver désormais aucune classe qui puisse en savoir davantage et [...] puisse les dominer et les exploiter.

[...] Tout le monde doit travailler, et tout le monde doit être instruit. [...] Nous sommes convaincus que dans l'homme vivant et complet, chacune des deux activités, musculaire et nerveuse, doit être également développée, et que, loin de se nuire mutuellement, chacune doit appuyer, élargir et renforcer l'autre : la science du savant deviendra plus féconde, plus utile et plus large quand le savant n'ignorera plus le travail manuel, et le travail de l'ouvrier instruit sera plus intelligent et par conséquent plus productif que celui de l'ouvrier ignorant. D'où il suit que, dans l'intérêt même du travail aussi bien que dans celui de la science, il faut qu'il n'y ait plus ni ouvriers ni savants, mais seulement des hommes.

[...] L'éducation socialiste est impossible dans les écoles ainsi que dans les familles actuelles. Mais l'instruction intégrale y est également impossible : les bourgeois n'entendent nullement que

---

10 Michel Bakounine, « Articles écrits pour le journal L'Égalité », in *Œuvres*, vol. V, Paris, 1911, pp. 11-218.

leurs enfants deviennent des travailleurs, et les travailleurs sont privés de tous les moyens de donner à leurs enfants l'instruction scientifique.

J'aime beaucoup ces bons socialistes bourgeois qui nous crient toujours: Instruisons d'abord le peuple, et puis émancipons-le! Qu'il s'émancipe d'abord, et il s'instruira de lui-même [...] Nous aimerions bien vous voir tous, avec vos enfants, vous instruire après treize, quatorze, seize heures de travail abrutissant, avec la misère et l'incertitude du lendemain pour toute récompense.

Non, messieurs, malgré tout notre respect pour la grande question de l'instruction intégrale, nous déclarons que ce n'est point là aujourd'hui la plus grande question pour le peuple. La première question, c'est celle de son émancipation économique, qui engendre nécessairement aussitôt et en même temps son émancipation politique, et bientôt après son émancipation intellectuelle et morale. »

Les articles de Bakounine paraissent en juillet et août 1869. Paul Robin, expulsé de Belgique, est arrivé à Genève à cette époque et a vite adhéré au groupe de Bakounine, l'Alliance de la démocratie socialiste. Son influence voire son langage se laissent clairement entrevoir dans les textes de son aîné. Mais Robin n'adhère pas à l'idée bakouninienne quelque peu tranchée selon laquelle l'émancipation doit précéder l'éducation: il ne peut y avoir de transformation sociale, selon lui, sans qu'il y ait formation d'un homme nouveau – d'une femme nouvelle aussi. Toutefois, donner un enseignement complet aux travailleuses et aux travailleurs ne permet pas non plus de faire l'économie de la révolution. L'éducation est un moyen privilégié de favoriser la prise de conscience et d'accélérer ainsi le mouvement des opprimés vers leur libération.

Dans une série de trois articles publié dès 1869 dans la *Revue de philosophie positive* d'Emile Littré, Robin donne sa version de «L'enseignement intégral»[11]. Éducation des garçons et des filles, des enfants et des adultes, large choix des activités et des professions, cadre où chacun, chacune est enseignant et enseigné.

Ces idées, qui peuvent paraître simples et frappées du bon sens, ont valu à celles et ceux qui les ont mises en pratique par la suite toutes sortes de répressions. Qu'il s'agisse de l'orphelinat de Cempuis de Robin, de la Ruche de Sébastien Faure, de l'École moderne de Francisco Ferrer et de la plupart des écoles modernes fondées sur ce modèle dans le monde entier, du Brésil à la Suisse, des États-Unis à l'Italie... [12]

---

11 Réédition: Paul Robin, *L'Enseignement intégral;* présentation de Nathalie Brémand, Antony, 1992.

12 Voir sur toutes ces expériences, entre autres: Hans Ulrich Grunder, *Theorie und Praxis anarchistischer Erziehung, Robin, Faure, Ferrer, Wintsch,* Grafenau, 1986; Paul Avrich, *The Modern School Movement, anarchism and education in the United States,* Princeton University Press, 1980; Regina Jomini-Mazoni, *Écoles anarchistes au Brésil (1889-1920).* Lyon et Lausanne, 1999.

Le débat est resté ouvert jusqu'à aujourd'hui, chez les anarchistes, entre la priorité à donner à la critique sociale ou à l'expérimentation, à l'éducation ou à l'émancipation. Dans ce contexte, la question de confier l'éducation à l'État ou aux organisations ouvrières se pose aussi pour eux depuis plus d'un siècle.

L'éducation dans l'AIT

Nathalie Brémand [1] cite l'initiative prise en 1876 par les membres des sections de la Fédération jurassienne pour trouver « les meilleurs moyens à employer pour propager l'instruction dont les masses populaires avaient besoin ».

> *« Quels sont les ouvrages d'éducation déjà existants, rédigés avec science et droiture, et qu'il convient de recommander à nos amis, aux professeurs de nos écoles et à ceux d'entre nous qui étudient seuls ? [...] se demandaient-ils. Il importe que nous ayons tous entre les mains les éléments d'une instruction primaire bien coordonnée, en un mot exclusivement scientifique [2]. »*

On envisagea alors de créer une collection d'ouvrages de vulgarisation prenant la suite des deux études sur l'histoire écrites par James Guillaume et intitulées *Esquisses historiques*. Reclus fut chargé de la rédaction d'une publication portant le titre d'*Etudes géographiques*. Des fonds furent collectés dans le but de leur publication, mais l'ouvrage ne vit jamais le jour.

(1) Nathalie Brémand, « Un professeur pas comme les autres », in *Itinéraire* 14, Paris 1998.

(2) James Guillaume, *L'Internationale, documents et souvenirs*, Paris 1909, vol. IV, p. 147-149.